

avait une grande dévotion envers la Sainte-Vierge dont il voulut avoir l'image en face de son lit de douleurs. Le jour de l'Immaculée-Conception, il dit à son directeur : « J'avais voulu fêter l'Immaculée-Conception au Ciel, j'y fêterai certainement la Noël. »

Vrai savant et vrai spirituel, le Père Paul-Joseph fut aussi un vrai religieux, qui ne sut jamais faire les choses à moitié. Des supérieurs plus jeunes que lui admiraient son respect, sa déférence et la délicatesse de son obéissance. Ses confrères pouvaient remarquer également la grande courtoisie et la distinction de manières dont il s'est jamais départi envers personne, religieux ou séculiers.

Dès le mois d'août 1938, les supérieurs voyant son état empirer et une nouvelle crise se préparer l'avait placé à l'Hôpital à Menin. Médecins et religieuses étaient surpris de l'extrême et surnaturelle énergie de cet homme ; elle seule, disaient-ils, pouvait le soutenir. Mais vers la mi-novembre comprenant qu'il entraînait dans la lutte définitive, il demanda en grâce de retourner au couvent pour y mourir.

Malgré l'exiguïté du local où vivent à Menin nos religieux exilés, on s'empresse de l'exaucer. Il reçut l'Extrême-Onction au milieu de ses frères le 17 novembre. Tant qu'il put se lever, il allait le matin faire la sainte communion à l'oratoire. Un matin retombant de faiblesse, il dit : « C'est fini maintenant ». De fait il ne leva plus, mais il reçut encore la Sainte Communion chaque matin jusqu'au jour de sa mort.

Peu de temps avant sa mort lui arriva pour l'entremise de sa sœur, supérieure d'une communauté religieuse à Rome, une bénédiction spéciale du Saint-Père. Il la reçut avec un bonheur d'autant plus sensible qu'il était pénétré d'une très-grande admiration pour la personne de Pie X.

Le dimanche 20 décembre, on vit approcher le dernier moment, il renouvela une dernière fois le sacrifice de sa vie pour la fondation de Menin, la prospérité de notre Province et le salut de la France, et vers 7 heures du soir, près de ses frères qui priaient pour lui, il quittait sans agonie cette terre d'exil pour aller recevoir dans la patrie la récompense du vrai religieux.

Malgré la dispersion, sa fidélité à la règle lui avait valu la grâce de mourir quand même au milieu des siens. C'est dans le pauvre oratoire de Menin trop petit naturellement pour recevoir les fidèles qui vinrent témoigner leurs sympathies aux religieux étrangers qu'eut lieu le service funèbre chanté par les élèves du Collège séraphique.

Le corps du cher Père ne devait pas reposer en la terre d'exil. Monsieur Cuche frère du défunt fit les plus vives instances pour l'obtenir afin qu'il fût déposé dans le caveau de la famille au cimetière Montparnasse à Paris.

Nous demandons aux Tertiaires et à nos lecteurs de joindre leurs prières aux nôtres pour hâter, s'il en est encore besoin, l'entrée dans la lumière et l'éternel repos de ce bon et fidèle serviteur de Dieu leur frère en Saint François.

C.-M.

